

# **La cohérence et la cohésion textuelles : problème linguistique ou pédagogique ?**

## **RÉSUMÉ**

L'objectif de notre recherche est de montrer l'importance que l'on doit apporter, apprenant et enseignant, à la cohérence (se manifestant au niveau global du texte) et à la cohésion (se manifestant au niveau local du texte) pour arriver à un texte bien clair et compréhensible. Nous avons montré les principaux points qu'il faut prendre en compte dans la cohérence et la cohésion avec des exemples illustratifs. Nous sommes arrivés aussi au fait que la cohésion relève plutôt d'une connaissance linguistique (les connecteurs, l'anaphore, ...), alors que la cohérence exige une connaissance pédagogique, étant la technique et le mécanisme de bien gérer la structure d'un texte. Tout enseignant est censé prendre en considération ces deux éléments lors de la correction des textes des apprenants en accordant une importance pas seulement à la phrase, mais aussi à la totalité du texte. Mots-clé : cohérence, cohésion, enseigner, apprenant, texte, connecteur, anaphore.

## **INTRODUCTION**

Beaucoup d'enseignants déplorent le manque de cohérence des textes produits par les élèves. On lit presque dans toutes les grilles de correction : « Le texte doit être cohérent ». Mais qu'est-ce que cela veut dire pour l'élève ? Rares sont les manuels, les livres, les articles qui ont été consacrés à la cohérence textuelle. Cette notion est souvent mal comprise et les enseignants disposent de peu de ressources pour aider leurs élèves. Ce vocable « cohérence » n'est pas neuf ; son utilisation dans la correction non plus. Mais sait-on exactement ce qu'il recouvre ?

Pour ne pas se limiter au sens que Le Robert prête à ce mot passe-partout « rapport étroit d'idées qui s'accordent entre elles », il convient de rappeler que la cohérence constitue un élément important dans la linguistique textuelle, laquelle cherche à mettre en lumière « ...les propriétés de cohésion et de cohérence qui font qu'un texte est irréductible à une simple suite de phrases ».

RASTIER, F. (1989)

La notion de texte commence à être traitée vers la fin des années 70 et le début des années 80. Le texte est un ensemble structuré et cohérent de phrases qui véhiculent un message dans une

intention communicative. Un certain nombre de chercheurs ont commencé à s'intéresser à cette notion, comme Teun Van Dijk (1984), par exemple, à partir de l'étymologie « textus » (tissu), met en relief le caractère indissociable des notions de cohérence et de texte. En ayant recours à l'image du « tissé », Van Dijk explique, entre autres, que la cohérence d'un texte se trouve dans les liens qui se forment entre la microstructure (niveau des phrases) et la macrostructure (le thème développé d'une phrase à l'autre et qui forme un ensemble). La microstructure correspond plutôt à ce qu'on appelle la cohésion, alors que la macrostructure représente la cohérence.

Donc, qu'est-ce que c'est la cohérence et la cohésion ? Plusieurs définitions ont été accordées à ces deux termes qui tournent autour du même sens : la cohérence se manifeste au niveau global du texte (champ lexical, progression des idées, relation entre passages ...). Elle concerne la signification et signifie que les idées doivent se suivre logiquement l'une à l'autre pour que le message résulte clair. La cohésion se manifeste au niveau local, phrase à phrase (connecteurs temporels (quand, alors), connecteurs spatiaux, connecteurs argumentatifs (mais, or, toutefois, ...)) Elle concerne plutôt la forme et suppose le respect des normes morphologiques et syntaxiques.

Comment peut-on juger qu'un texte est cohérent ? La cohérence textuelle peut-être assurée quand les interrelations de la chaîne de mots et des groupes et de propositions tissent bien ce texte, au point d'y pouvoir en dégager des réseaux de relations organiques ; ceux-ci donnent au texte de la cohésion par le biais de dispositifs qui laissent des marques portées par les mots et les morphèmes. Il est important également de prendre en compte la continuité du texte qui est inscrite dans sa structure. Quand on raconte une histoire, par exemple, il est habituellement facile d'en reconnaître le commencement, le milieu et la fin. Les relations sémantiques entre les parties du texte rattachées à ces trois segments de l'histoire ont pour objectif de développer la cohérence. Toutefois, toute partie d'un texte a une texture même si sa structure est incomplète ou déficiente.

Après avoir eu une idée sur la cohérence textuelle, il nous faut passer à la problématique de notre recherche. Le problème de cohérence textuelle existe aussi bien chez les natifs que chez les apprenants étrangers. Nous ne nous intéressons ici qu'aux apprenants étrangers, et nous avons pris des étudiants jordaniens comme exemple. Le manque de cohérence dans les textes produits par les étudiants jordaniens est-il dû à des problèmes linguistiques ou pédagogiques ?

Notre recherche comporte quatre parties principales : nous parlerons dans la première de la

typologie générale du texte, la deuxième se concentra sur la cohérence et la troisième sur la cohésion. La dernière partie comportera une proposition sur la rédaction d'une dissertation cohérente. La deuxième et la troisième parties seront supportées par des exemples (des phrases, des passages, ...) produits par des étudiants jordaniens. Ce groupe de cent étudiants a effectué trois ans d'études universitaires en français.

## **1- LA TYPOLOGIE GENERALE DU TEXTE**

Les textes se différencient par leur forme et leur fonction communicative. Les caractéristiques formelles, telles que les caractères (grands, petits, gras, ...), les titres, les photos, la disposition du texte sur la page, permettent de définir la typologie textuelle. Les fonctions communicatives jouent également un rôle important dans la reconnaissance de la typologie textuelle. Les textes peuvent avoir une fonction référentielle, lorsqu'ils se proposent un but d'information, et une fonction conative s'ils se proposent comme but la persuasion ou l'action.

### **1.1. La fonction référentielle (information).**

Les types de texte qui appartiennent à la fonction référentielle sont les suivants : le texte descriptif, le texte narratif et le texte expositif.

Le texte descriptif présente les éléments selon leur aspect et leur position dans l'espace. Une description, qu'il s'agisse d'un lieu ou d'un portrait, s'organise selon certaines règles. Concernant la description spatiale, elle est localisée dans l'espace à l'aide d'indications spatiales. La description d'un lieu (paysage, bâtiment ...) peut privilégier un axe horizontal (à droite, à gauche, à l'est, à l'ouest, d'un côté, de l'autre ...), vertical (en haut, en bas, en dessous, au-dessus ...) ou ménager un effet de profondeur (au premier plan, plus loin, au fond ...)

**Exemple :** « L'hôtel Béraud, bâti vers le commencement du dix-septième siècle, était une de ces constructions carrées, noires et graves, aux étroites et hautes fenêtres [...] il n'avait que trois étages, des étages de quinze à vingt pieds de hauteur. Le rez-de-chaussée, plus écrasé, était percé de fenêtres garnies d'énormes barres de fer ... » Emile Zola, 1840-1902. La Curée, roman, 1872.

Le texte narratif présente les éléments selon leur déroulement dans le temps. On utilise ici des indications temporelles (d'abord, puis, ensuite, enfin ...) pour souligner l'impression de

mouvement.

**Exemple :** « Ce jour-là, on avait joué Sigurd au théâtre de la ville. [...] Il faisait noir, noir, mais noir [...] de l'octroi chez moi, il y a un kilomètre environ, peut-être un peu plus, soit vingt minutes de marche lente. Il était une heure du matin, une heure ou une heure et demie ... » Guy de Maupassant, 1850-1893, Qui sait ?, nouvelle fantastique, 1890.

Le texte expositif présente des idées ou des événements suivant une succession logique. Autrement dit, les actions se suivent logiquement et le déplacement ou l'enlèvement d'une d'elles nuira à la compréhension. L'analyse du texte expositif doit permettre de repérer le thème principal (à cette fin repérer les mots-clés), les différentes séquences et leur enchaînement : séquences introductives, conclusives, illustratives et les connecteurs: cause, conséquence, but.

**Exemple :** « J'aperçus au loin la masse sombre de mon jardin, et je ne sais pas d'où me vint une sorte de malaise à l'idée d'entrer là-dedans. Je ralentis le pas. [...] J'ouvris ma barrière et je pénétrai dans la longue allée de sycomores, qui s'en allait vers le logis [...] traversant des massifs opaques et contournant de gazons [...] En approchant de la maison, un trouble bizarre me saisit.» Guy de Maupassant, 1850-1893, Qui sait ?, nouvelle fantastique, 1890.

Les actions se suivent ainsi dans cet extrait : apercevoir quelque chose, ralentir le pas, ouvrir la barrière, pénétrer le jardin, traverser les plantes, s'approcher de la maison ...

## **1.2. La fonction conative (persuasion / action).**

Le texte argumentatif et le texte instructif appartiennent à la fonction conative de la persuasion. Mais le texte prescriptif fait partie de la fonction conative de l'action.

Le texte argumentatif se propose comme but de persuader. Il vise à persuader le destinataire à accepter une certaine thèse, une certaine opinion avec des arguments. En général, tout texte argumentatif présente les caractéristiques suivantes qui permettent à l'identifier :

Concernant le contenu, le texte argumentatif expose une opinion, présente deux éléments importants : les arguments, c'est-à-dire des idées, et les exemples, c'est-à-dire des faits et il est disposé en paragraphes.

Quant à sa structure. Les parties du texte argumentatif sont : - le problème : le sujet qu'on a l'intention d'aborder ; - la thèse : l'opinion qu'on veut soutenir ; - les arguments en faveur de la thèse : convaincre le lecteur de la validité de sa propre thèse avec des argumentations, des raisonnements logiques, des preuves ; - l'antithèse : l'opposition à la thèse. Ici il s'agit de convaincre le lecteur que les possibles objections n'ont pas de fondement ; - la conclusion : souligner la validité de la thèse.

**Exemple :** Il faut décider où faire les études (problème). L'université idéale à mon avis est

Al Albayt (thèse).

Je ne la connais pas bien, mais j'ai entendu dire que c'était une belle université dont l'équipe enseignante est bien qualifiée. On y enseigne presque toutes les spécialités (argument en faveur de la thèse). Je devrais peut-être réfléchir, car la ville où cette université se situe n'est pas très intéressante (antithèse). Je pense que l'essentiel est d'approfondir mes connaissances, d'enrichir ma culture et d'avoir un diplôme qui me permettra de trouver un bon poste. Cela peut se faire dans toutes les universités (conclusion).

Cette structure peut présenter parfois des variantes, comme l'omission de l'antithèse ou l'argument en faveur de la thèse. Les différentes parties du texte argumentatif doivent être reliées entre elles par des connecteurs, dont nous parlerons en détail dans la partie de la cohésion : connecteurs d'opposition, connecteurs de cause, connecteurs de conséquence, connecteurs de succession, connecteurs finaux, connecteurs démonstratifs, connecteurs explicatifs.

Le texte prescriptif incite à faire quelque chose (il incite à l'action). On l'appelle aussi texte instructif car il donne des instructions ou force à faire quelque chose. Les caractéristiques du texte prescriptif, formant sa structure générale, sont : l'emploi des impératifs ou des infinitifs; une disposition typographique particulière; des dessins qui illustrent le texte; un lexique clair et précis et parfois une description introduit le texte prescriptif.

Les textes prescriptifs sont en général les recettes, les modes d'emploi, les règlements, les énoncés d'exercice et d'autres.

## 2- LA COHERENCE TEXTUELLE

A titre de rappel, la cohérence se manifeste au niveau global du texte et elle concerne la signification générale de ce texte. Pour qu'un texte remplisse les conditions de la cohérence textuelle, il faut qu'il obéisse à quatre règles : une progression de l'information, une relation étroite entre les passages et les idées, un champ lexical et la non-contradiction.

### 2.1. La progression de l'information

Tout texte doit suivre le principe qui correspond à la règle de progression de l'information. Il est important qu'un texte présente des informations nouvelles pour avoir un intérêt communicatif. L'intérêt de texte sera faible, voire nul s'il consiste à répéter de différentes façons la même chose, et on dira qu'il piétine. Il y a différentes façons de faire progresser l'information, entre autres en utilisant des organisateurs textuels, en respectant les règles du paragraphe ainsi que les séquences de l'explication. Toutefois, un bon texte assure un équilibre entre le principe de continuité (répétition d'éléments) et celui de progression de l'information.

La progression de l'information suppose que chaque nouvelle phrase doit apporter une information nouvelle qui soit en rapport logique avec l'information précédente. Autrement, le texte se réduit à une suite inutile de répétitions et la pensée piétine. Cet apport constant de nouvelles informations constitue une progression de l'information et par conséquent un texte cohérent.

Pour pouvoir repérer la nouvelle information dans le texte, il faut savoir que la phrase comprend deux parties : le thème et le propos. Le thème est la réalité dont il est question (habituellement rendu par le groupe sujet). Le propos est ce que l'on dit de cette réalité (habituellement rendu par le groupe verbal) ; c'est lui qui contient l'information nouvelle.

**Exemple :** Le chômage en Jordanie (thème) a considérablement progressé depuis une dizaine d'années (propos : information de départ). Il (thème repris, remarquer l'article "le" comme déterminant de reprise) a influencé négativement la situation sociale du pays (propos : information nouvelle). Par exemple, beaucoup de jeunes chômeurs se sont dévergondés et certains ont commis des délits.

Il convient de rappeler que la progression de l'information peut-être linéaire ou constante.

Dans la progression linéaire, le propos de la première phrase devient le thème de la phrase suivante, alors que dans la progression constante, le même thème est repris d'une phrase à l'autre et complété par un propos différent.

Exemple sur la progression linéaire : La manière la plus tranquille d'étudier (thème 1), c'est d'aller à la bibliothèque (propos 1). La bibliothèque est l'endroit idéal (thème 2 = propos 1) pour travailler tranquillement (propos 2).

Exemple sur la progression constante : L'étudiant (thème 1) peut travailler comme il veut (propos 1). Il (thème 2 = thème 1) peut consulter des ouvrages quand il veut (propos 2). Il (thème 3 = thème 1 et 2) fait des pauses et s'arrête n'importe quand (propos 3).

Pour bien maîtriser la progression de l'information, il faut faire attention aux trois règles déterminant la cohérence du paragraphe. Ces règles consistent sur le fait que les phrases jouent des rôles différents tout en restant en étroite cohésion :

- Première règle : une des phrases énonce l'idée principale. Cette phrase contient des traits distinctifs signalant son ouverture (organisateur textuel, substitut pronominal, etc.)
- Deuxième règle : les autres phrases développent la suite en fournissant des explications ou des arguments, des exemples ou des propos, des rapports d'opposition, de cause, de conséquence...
- Troisième règle : la dernière phrase fait la synthèse ou annonce une transition (phrase synthèse, termes récapitulatifs ou conclusifs, énoncé qui annonce une nouvelle articulation dans le développement, etc.).

Exemple de paragraphe respectant ces règles.

Les adolescents d'aujourd'hui ne lisent guère et peut-être ne savent plus lire. Les enquêtes et les sondages, les observations des enseignants et des bibliothécaires apportent sur ce point des témoignages convergents. Mais l'extension même de la crise, ses symptômes et ses causes demeurent trop souvent mal connus. La lecture des adolescents, dans ses formes et dans ses objets, nous échappe. Elle est interprétée tantôt comme l'effet d'une lassitude de passagère, tantôt comme signe d'une aversion définitive à l'égard de la civilisation de l'imprimé. Quelle place occupe donc l'objet-livre dans la vie des adolescents ?

- La première phrase énonce l'idée principale : les adolescents ne lisent pas.
- La deuxième phrase apporte une explication : les témoignages, les enquêtes, les observations et les sondages sur ce point.
- La troisième phrase apporte une deuxième explication (par l'opposition) : les causes du problème sont inconnues.
- La quatrième phrase révèle une conséquence : la lecture des adolescents nous échappe ...
- Les deux dernières phrases constituent la conclusion du paragraphe : ils ne lisent pas à cause d'une lassitude passagère ou de la saturation de l'imprimé.

Ainsi en respectant les règles du paragraphe on s'assure de faire progresser l'information. Cette information sera cohérente et pertinente lorsque chaque phrase, dans le même paragraphe, contient un propos apportant une information nouvelle et lorsqu'aucune phrase ne répète inutilement le propos énoncé dans la phrase précédente. Il faut vérifier que chaque phrase doit jouer un rôle conforme aux règles du paragraphe et assure ainsi une information nouvelle et qu'il y a aucune contradiction entre les phrases du même paragraphe.

#### Exemple du corpus

Comme on l'a signalé au début de cette recherche, on présentera à chaque fois un exemple sur le point traité, tiré du corpus qu'on a fait avec un groupe de cent étudiants jordaniens apprenant le français. Les extraits seront copiés tels quels ont été écrits par les étudiants sans correction de fautes. Le premier problème que l'on a rencontré dans les textes des étudiants est l'emploi de la ponctuation. 68 textes sur 100 emploient mal la ponctuation. Certains textes ne contiennent même pas de ponctuation.

Le développement des façons de la communication et de la continuité, a fait de l'ouverture est une chose inévitable, avec laquelle on doit faire affaire ; parce que l'ouverture aide beaucoup dans les faits collectifs, l'accroissement de connaissance, et le transfert de la technologie, en meilleur façon et plus facile.

Ce paragraphe constitue l'introduction du sujet parlant de la mondialisation. Concernant la

punctuation, il est bien clair qu'elle est mal employée. C'est la première raison pour laquelle le lecteur a du mal à comprendre ce paragraphe. En effet, on ne peut pas l'appeler un paragraphe, mais plutôt une longue phrase incohérente. Le début de la phrase est incompréhensible car le thème (le développement des façons de la communication et de la continuité) a trois propos à la suite (a fait de l'ouverture / est une chose inévitable / avec laquelle on doit faire affaire). L'étudiant essaie ensuite de donner une explication, mais elle est incompréhensible car le début de la phrase est déjà mal structuré : (parce que l'ouverture aide beaucoup ..., l'accroissement de connaissance, et le transfert de la technologie, ...) On ne voit pas le rapport entre ces trois éléments explicatifs et le propos.

## **2.2. La relation entre les passages**

Dans un texte bien cohérent, il faut que le passage d'une idée à l'autre soit clair. Ce passage logique est important pour que le lecteur n'ait pas l'impression que l'auteur saute du coq à l'âne. En général, ce passage se fait entre les paragraphes. On peut trouver dans certaines écritures que la fin de chaque paragraphe annonce l'ouverture ou le début du paragraphe suivant. En général, il faut que chaque paragraphe apporte une idée nouvelle ou complémentaire de l'idée principale.

**Exemple :** Les adolescents d'aujourd'hui ne lisent guère et peut-être ne savent plus lire. [...] Quelle place occupe donc l'objet-livre dans la vie des adolescents ?

L'éloignement à l'égard du livre en général est plus sensible encore vis-à-vis de la littérature. Le livre que qu'il soit, est assimilé au livre de classe, obligatoire, donc ennuyeux. [...] A la limite ce type d'attitude conduit à un refus de la dimension historique.

La crise de la lecture, qui plus est, par le choix de nouveaux objets où l'image tend de plus en plus à supplanter le texte. [...] les enfants réclament des dessins animés, des spots publicitaires, les adolescents collectionnent les affiches et les posters.

- Le premier paragraphe annonce le sujet qui est le problème de lecture chez les adolescents. La dernière phrase de ce paragraphe se termine par une phrase interrogative dont la réponse est dans les paragraphes suivants.

- Le deuxième paragraphe apporte la première réponse : le rapport entre l'élève et le livre scolaire.

- Le troisième paragraphe donne une autre réponse: la préférence des imprimées illustrées.

Nous remarquons, donc, qu'il existe un rapport étroit entre les paragraphes. Ce rapport, concrétisé par l'enchaînement des idées d'un paragraphe à l'autre, aide à constituer un texte bien cohérent avec des faits reliés entre eux. Par contre, ces faits doivent être reliés d'une manière suffisamment explicite pour éviter les incompréhensions.

Exemple du corpus

Il faut savoir, tout d'abord, qu'il nous était difficile de reconnaître les paragraphes dans les textes des étudiants car la plupart de ceux-ci constituent une seule unité. 85 textes sur 100 ne contiennent pas de paragraphes. Certains textes contiennent des paragraphes mal segmentés.

L'étude de la langue française est un vrai plaisir pour chaque personne qui voudrait étudier cette belle langue. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a aucun problème lorsqu'on l'étudie comme la multiplicité des informations apprises

Si l'étudiant essayait de se concentrer sur l'un ou l'autre, il rencontrerait un problème parce qu'il ne se concentre pas sur tous les éléments.

S'il essayait de grouper tous ces éléments, il aurait le sentiment qu'il a beaucoup d'informations dont il ne peut pas se souvenir, ou il aurait le sentiment qu'il ne peut rien faire.

Cet étudiant a été pris par le souci de faire des paragraphes en oubliant les règles déterminant la constitution du paragraphe. Ces trois paragraphes doivent en constituer un seul. Le premier énonce le sujet (l'apprentissage du français), le deuxième et le troisième apportent des explications qui doivent accompagner le problème posé au départ. En plus, le troisième paragraphe reprend la même idée du premier paragraphe (beaucoup d'informations à apprendre).

### **2.3. La non-contradiction**

Il est important qu'il n'y ait pas de contradiction entre les phrases et les paragraphes. La non-contradiction assure la crédibilité du texte, en évitant d'opposer des informations, dites ou implicites. Il existe, en fait, deux types de contradiction :

- La contradiction énonciative. Il faut éviter les modifications brusques, comme le changement de temps (du passé simple au passé composé), ou le changement de personne (du pronom « il » au pronom « je »).

**Exemple :** Il insiste dans son discours sur le fait que la crise économique auquel le gouvernement a fait face fut (à la place de « a été ») très compliquée. Je (à la place de « il ») répète la même idée dans tous les discours.

- La contradiction en plan référentiel. Cette contradiction est relative à la cohérence du plan référentiel. Par exemple, le point principal dans le texte ou dans le paragraphe tourne autour de l'Internet, et l'auteur commence à parler du sport. Ce changement de sujet, appelé aussi une digression inappropriée, peut nuire à la cohérence textuelle.

Exemple du corpus Toues les étudiants ont fait attention à ce point. On ne trouve pas de contradiction importante dans les textes ni au niveau énonciatif ni au niveau du plan référentiel. Cela éprouve que les étudiants se concentrent bien sur le sujet sans faire de digression ou d'intervention hors sujet.

### **3- LA COHESION TEXTUELLE**

Il convient de rappeler la différence entre la cohérence et la cohésion textuelle. Il s'agit dans la première de la globalité du texte, alors que la deuxième concerne les relations locales du texte : les règles morphologiques et syntaxiques, les connecteurs argumentatifs, les organisateurs, etc. Nous allons parler ici de trois composants principaux de la cohésion : les connecteurs temporels et spatiaux, l'anaphore et le champ lexical.

#### **3.1. Les connecteurs**

Les connecteurs sont des phrases, des groupes de mots ou des mots qui indiquent l'organisation d'un texte. Ils annoncent un nouveau passage, résument, marquent une transition, concluent... Ils sont souvent placés au début ou à la fin d'un paragraphe. Ils peuvent indiquer que, dans une même séquence textuelle, on change de lieu, de temps, d'aspect traité, d'argument, etc. Ils soulignent explicitement qu'on change de sujet (en ce qui concerne... quant à...) et ils indiquent qu'on veut clore le passage (enfin, en conclusion...).

La grammairienne S. Chartrand appelle les connecteurs des «organisateur textuels ». En ce sens, ils jouent un rôle discursif différent des marqueurs de relation ; ils interviennent sur des passages du texte qui sont présentés comme des unités cohérentes.

Les connecteurs servent à construire des phrases de niveau supérieur constituant un énoncé complet dont dépend une autre phrase, appelée subordonnée. Toute phrase subordonnée doit être introduite par un subordonnant. Ce dernier, qui fait partie des organisateurs textuels, est un mot ou un groupe de mots qui marque le début de la phrase subordonnée. De plus, ce subordonnant exprime une valeur, c'est-à-dire le type de lien qui existe entre la phrase subordonnée et la phrase de niveau supérieur.

Exemple : Depuis que les examens ont commencé, Marie ne va plus au cinéma. -----  
-----

Phrase subordonnée Phrase de niveau supérieur

Depuis que exprime une valeur de temps. Qui dit connecteurs, dira aussi « marqueurs de relations ». Ce terme est employé pour désigner les coordonnants et les subordonnants servant à joindre des phrases.

### **Exemple du corpus**

Tous les textes des étudiants contiennent presque les mêmes connecteurs (et, aussi, car, parce que, mais, enfin, afin de, par exemple, comme), mais beaucoup de ces connecteurs sont mal placés.

Les salaires ne suffisent pas, c'est normal. Car le gouvernement ne peut pas augmenter les salaires ...mais comment une grande famille de douze membres peut économiser ? ou réduire la consommation, mais les essentielles notamment, quand il y a un seul homme qui travaille dans la grande famille.

Il s'agit ici d'un problème de ponctuation. Il faut remplacer le point avant « car » par une virgule. Quant au « mais », le premier est bien placé mais le deuxième n'a pas de sens.

Si les subordonnants sont presque absents dans les productions des étudiants, certains textes

n'utilisent jamais les organisateurs textuels. On trouve des phrases séparées sous formes d'énumération.

Il y a des étudiants qui choisissent des spécialités qui ne conviennent pas à leur niveau. Certains étudiants n'aiment pas leurs spécialités. Il y plusieurs étudiants qui n'ont pas envie de travailler.

### **3.2. L'anaphore**

S'assurer de la cohérence d'un texte, c'est entre autres vérifier si certains éléments de sens sont communs d'une phrase à une autre. Ainsi, la reprise de l'information entre les phrases certifie qu'il y a un lien entre ces dernières. D'une phrase à une autre, la reprise de l'information est assurée par des substituts dont les pronoms constituent une catégorie importante. Les substituts pronominaux ont plusieurs formes : des anaphores et des déictiques.

Le déictique se comprend que dans une situation de communication. Concernant l'anaphore, dont le référent est placé toujours avant, il a plusieurs formes :

- Anaphore lexicale fidèle (on reprend textuellement le mot) Exemple : Je travaille dans une école publique. C'est une très grande école. - Anaphore lexicale infidèle (on reprend par un groupe nominal) Exemple : Elle a décidé d'aller en Afrique. Ce voyage sera très fructueux. - Anaphore conceptuelle (le référent est une idée qui est reprise) Exemple: Il échoue toujours dans toutes les matières. Le fait de ne pas réussir le déprime.

- Anaphore associative : une partie qui reprend un tout : Exemple : J'habite dans une petite maison. Ce toit me protège de tout. - possessif de 3<sup>ème</sup> personne (Mme X et son frère) Exemple : J'ai rencontré monsieur Michel et sa fille. Lorsque le terme de reprise est un pronom, il faut s'assurer qu'il n'existe aucune

ambiguïté quant à l'identification du terme qu'il reprend. Le pronom de reprise doit renvoyer à un mot clairement repérable par le lecteur.

Exemple : Chaque mot dans le texte doit être bien écrit. Il est important, parce qu'on y trouve l'idée

principale.

Le pronom «il» renvoie-t-il à «mot» ou à «texte» ? On corrigera la confusion ainsi :

Chaque mot dans le texte doit être bien écrit. Celui-ci est important, parce qu'on y trouve l'idée principale.

Pour mieux maîtriser la reprise, nous proposons les procédés suivants :

- reprise par un groupe nominal : Exemple : Nadine et Philippe vont se marier. J'espère que cette union dura longtemps.

- reprise par un pronom : Exemple : J'aime bien Nadine. Elle est très cultivée. Je veux lui faire un cadeau.

- reprise par une périphrase : Exemple : Stéphane a battu cinq hommes. Ce jeune courageux habite à Paris.

- reprise par un pronom démonstratif : Exemple : Pierre espère que Marie acceptera de se marier avec lui, mais celle-ci est très orgueilleuse.

- reprise par un groupe nominal de lieu : Exemple : Voilà la maison où je suis né. D'ici on peut voir la montagne.

- reprise par un groupe nominal générique : Exemple : L'automobile s'étant arrêtée, tous les passagers sont sortis du véhicule.

- reprise par un groupe nominal synthétique : Exemple : L'automobile a heurté un train. Heureusement, l'accident n'a pas fait de victimes.

Lorsqu'un pronom reprend entièrement le sens de son antécédent, ce pronom de reprise doit être du même genre et du même nombre que son antécédent. Beaucoup

d'élèves se trompent quand ils rencontrent un nom ou un groupe nominal au singulier qui représente un groupe.

Exemple : Ce groupe du chant national représente la tradition du pays. Ils chantent très bien.

Ici, le pronom de reprise. « ils » de la deuxième phrase reprend entièrement le sens du groupe nominal « Ce groupe du chant national » de la première phrase. Mais le pronom de reprise et le groupe nominal ne sont pas du même nombre : le noyau du groupe nominal est le nom « groupe », qui est du masculin singulier. On ne peut pas utiliser le pronom de reprise. « ils » (pluriel) pour remplacer le nom « groupe » (singulier). Voici les corrections possibles :

- Ce groupe du chant national représente la tradition du pays. Il chante très bien.
- Ce groupe du chant national représente la tradition du pays. Ses chanteurs chantent très bien.

Peut-on considérer les marques morphologiques comme éléments de reprise ? En effet, les règles d'accord et les terminaisons morphologiques aident le lecteur à identifier le nom ou le groupe nominal repris.

Exemple : Pierre a acheté son ordinateur le même jour où il a rencontré Samira. Il l'a vue dans un grand magasin d'informatique.

- Pierre a acheté son ordinateur le même jour où il a rencontré Samira. Il l'a vu dans un grand magasin d'informatique.

Quelle différence fait-on entre ces deux phrases ? Dans la première, l'ajout de la lettre « e » à la fin du mot « vu », suivant la règle d'accord du participe passé, nous indique qu'il s'agit d'un complément d'objet féminin « Samira ». Alors que dans la deuxième phrase, l'absence de la lettre « e » dans le mot « vu » montre que le complément d'objet concerné est au masculin « ordinateur ».

Il convient de rappeler, en fin de compte qu'il faut vérifier lorsqu'on est confronté à une anaphore :

- que la première phrase énonce l'idée principale du paragraphe, chaque phrase du texte est en rapport étroit avec le sujet, avec ce qui précède et avec ce qui suit ;
- les termes de reprise sont appropriés et en nombre suffisant. Exemple du corpus

La plupart des étudiants ont eu recours à la reprise par un pronom. Ils ne maîtrisent pas encore les autres formes de reprise. Par contre, il y a beaucoup de fautes d'accord et de conjugaison ce qui

influence négativement la reprise par des marques morphologiques.

Beaucoup de pays souffrent aujourd'hui d'un grand problème, c'est celui des dettes ... Quand ces pays ne peuvent pas régler les intérêts, ils deviennent endettés ...

Les dettes des pays arabes ont été atteintes à plus de 155 milliards ... et les pays arabes doivent se confier en ménageant les affaires de la vie économique.

### **3.3. Le champ lexical**

Qu'entendons-nous par le champ lexical ? Ce terme désigne le réseau du vocabulaire qui tisse le texte. Ce vocabulaire doit correspondre au type d'écrit et au sujet traité. Autrement dit, dans le texte littéraire, il faut utiliser des mots du haut langage (langage littéraire soutenu), dans le texte scientifique il convient d'avoir recours à des mots scientifiques spécialisés, ...etc. L'utilisation impropre du vocabulaire peut nuire à la cohérence du texte et par conséquent à sa compréhension.

Chaque texte aurait deux types de champ lexical : un champ lexical local et un champ lexical général. Le premier est au niveau des phrases et du paragraphe, alors que le deuxième concerne le texte entier.

Exemple : Les adolescents d'aujourd'hui ne lisent guère et peut-être ne savent plus lire. Les enquêtes et les sondages, les observations des enseignants et des bibliothécaires apportent sur ce point des témoignages convergents. La lecture des adolescents, dans ses formes et dans ses objets, nous échappe. [...]

La crise de la lecture se marque par le choix de nouveaux objets où l'image tend de plus en plus à supplanter le texte. Aux romans, aux essais, les jeunes préfèrent les magazines illustrés, les bandes dessinées, les photos romans. Les enfants réclament des dessins animés, des spots publicitaires [...]

Dans ces deux paragraphes qui sont tirés d'un texte qui parle de la lecture chez les jeunes on trouve un champ lexical local et un autre général. Le champ lexical général qui concerne l'entité du texte est : lire, enseignants, bibliothèques, lecture, roman, essais, livre, école, lycéen, lecteur, ...etc. Le champ lexical local dans le deuxième paragraphe concerne les illustrations: image, magazines illustrés, bandes dessinées, photos romans, dessins animés, spots publicitaires.

Il en découle donc, que l'élève doit choisir le vocabulaire approprié qui correspond au thème général du sujet et à l'idée locale au niveau des énoncés ou du paragraphe.

### **Exemple du corpus**

Etant donné que le vocabulaire de ces étudiants est restreint, le champ lexical dans leurs textes est très limité. Faute de synonymes et d'antonymes, les étudiants recourent à la répétition de certains mots. Le problème n'est pas là, car le texte reste compréhensible même avec un vocabulaire limité, mais le mauvais choix et l'emploi inapproprié de certains mots pourraient nuire à la compréhension du texte.

L'émigration est transporter d'un endroit à un autre et reculer au pays d'origine [...] Il y a beaucoup de migrants qui ont éprouvé des difficultés et qui ont souffert de la privation et de la nostalgie de leur patrie sans des résultats [...] il y a des migrants qui sortent leurs pays pour rassembler beaucoup d'argent ...

Ces phrases semblent incompréhensibles à cause du mauvais emploi de certains mots. Les mots soulignés dans cet extrait doivent être remplacés par les mots suivants avec quelques modifications syntaxiques : transporter → quitter / reculer → retourner / éprouver → faire face à / résultats → résultats / sortent → abandonner / rassembler → économiser ou gagner.

## **4- POUR UNE DISSERTATION COHERENTE**

Après avoir vu les points généraux que l'élève doit prendre en compte pour arriver à un texte cohérent, il est important que l'on lui montre les procédés qu'il doit suivre pour rédiger un texte complet au niveau de la forme et cohérent au niveau du contenu. Les deux points auxquels tout élève doit songer avant de prendre la plume sont : la recherche des idées et la mise en forme du texte. Sous ces deux points, il y a des procédés que l'élève doit bien suivre pour réaliser un texte cohérent.

### **4.1. La recherche des idées**

Avant tout, l'élève est censé noter les idées générales avec les justificatifs et les exemples.

- La thèse ou l'idée directrice

Il s'agit ici du point de vue qu'il faut justifier. Autrement dit, on est confronté à justifier la problématique du sujet par des arguments et des exemples.

Je ne conçois qu'une manière de voyager agréable que d'aller en voiture ou en train, c'est d'aller à cheval.

#### - Les arguments

Les arguments sont les éléments abstraits qui permettent de justifier la thèse. Plus les arguments sont logiques et solides plus la thèse est soutenue et plus le texte est convaincant.

\* Argument 1 : le fait de voyager à cheval permet d'être plus libre (paragraphe 1)

\* Argument 2: ce genre de voyage donne l'occasion d'enrichir ses connaissances culturelles, géographiques, etc. (paragraphe 2)

\* Argument 3 : le voyageur peut en profiter pour avoir une bonne santé (paragraphe 3)

#### - Les exemples

Les exemples sont les éléments concrets qui servent à illustrer les arguments. Il est important que l'on y ait recours afin de supporter les arguments. Chaque exemple doit accompagner l'argument qu'il faut illustrer.

\* Exemple illustrant l'argument 1 : dormir dans la nature, contempler les paysages, voir des animaux dans leur nature ...

\* Exemple illustrant l'argument 2 : connaître des villes, des villages, des montagnes, des lacs, ... et rencontrer des gens et connaître leur habitudes, leur histoire, ...

\* Exemple illustrant l'argument 3 : être à cheval c'est faire du sport, respirer du bon air, avoir un bon sommeil, oublier ses problèmes, ...

Concernant les exemples, ils peuvent être empruntés à tous les domaines : on peut exploiter en particulier son expérience personnelle, ses connaissances historiques, sociologiques, artistiques et littéraires, les grands événements de l'actualité, ...etc. Il ne suffit pas de donner une allusion

rapide comme mentionner un nom propre ou le titre d'une œuvre. Il faut montrer en quoi l'exemple illustre précisément l'argument exposé. Il ne faut pas non plus développer l'exemple trop longuement. Celui-ci ne doit pas servir de prétexte à un exposé d'histoire ou de littérature. L'exemple ne vaut pas pour lui-même ; il n'a de sens que par rapport à l'argument qu'il illustre.

## **4.2. La mise en forme**

Il s'agit ici d'une forme canonique que l'on doit suivre, en général, dans toutes les rédactions : introduction, développement, conclusion.

### **- L'introduction**

Comme l'introduction constitue le début du devoir, il faut qu'elle attire l'attention du lecteur. En général, Il est conseillé d'utiliser des phrases courtes, des interrogations et des formules percutantes. L'introduction, comportant la formulation du problème, doit amener le sujet, le poser et annoncer le développement qui va suivre.

- Amener le sujet :

Le point de départ de la réflexion peut être fait d'une observation concrète (fournie par l'actualité ou la vie quotidienne), ou bien présenter le sujet de manière historique, ou encore lier la question à une réflexion plus générale.

- Poser le sujet :

Le problème doit être formulé de façon claire et complète. On peut le supporter par une citation. Si elle est brève, on la cite entièrement, si elle est longue on en extrait les passages qui nous importent. La formulation d'une question d'introduction est fondamentale : c'est à cette interrogation initiale que répondra le reste de la dissertation. Une introduction qui ne dégage aucun problème ne permet pas de construire une argumentation : elle annonce seulement un catalogue ou une description.

- Présenter la méthode :

Après avoir posé le problème, il faut annoncer le plan qui sera suivi dans l'argumentation, par

exemple, en posant quelques questions simples. Il ne faut jamais répondre au problème dès l'introduction : celle-ci ne doit pas anticiper sur le développement ou sur la conclusion. Cette partie finale de l'introduction, qui doit être brève, précise et qui doit annoncer les différentes parties du devoir, est destinée à guider le lecteur.

### **- Le développement**

Il s'agit ici de la discussion du problème. Cette discussion doit être progressive avec des arguments logiques et des exemples illustratifs.

### **L'ordre des arguments : le plan**

Les arguments doivent être regroupés selon un logique. Il n'existe pas de plan modèle ; toute combinaison est possible, pourvu qu'elle soit cohérente et ménage une progression. Il faut éviter de ne faire qu'un catalogue. Il existe en fait deux types de plan que l'on peut suivre : dans le plan progressif on part de l'idée la moins importante à la plus importante ; ou de l'idée la plus évidente et la plus banale à la plus originale. Mais dans le plan dialectique il y a une succession d'une thèse, d'une antithèse et d'une synthèse.

Exemple : - La recherche sur Internet permet d'avoir beaucoup d'informations (la thèse) Mais le livre est plus pratique pour la lecture et bien ciblé. (l'antithèse) L'idéale c'est de savoir comment préciser la recherche sur Internet et d'imprimer le sujet. (la synthèse)

### **La progression de l'argumentation :**

La bonne argumentation doit être réalisée par trois éléments importants : d'abord, il faut utiliser les signes de ponctuation appropriés, qui permettent de suivre le rythme logique de la pensée ; ensuite adopter la bonne disposition en paragraphes, dont chacun correspond à un argument précis et contient un ou plusieurs exemples qui illustrent cet argument ; et enfin faire attention aux liens logiques qui précisent le rapport entre les différents éléments de l'argumentation.

### **Le passage d'une idée à l'autre :**

Tout énoncé contient un élément connu qui sert de point de départ (le thème), et il apporte

un élément d'information nouveau qui constitue l'aboutissement de la pensée (le propos). On en a parlé plus en détails plus haut. L'organisation du thème et du propos dans une suite de phrases permet de distinguer deux types de progression : dans la progression linéaire le propos de la première phrase devient le thème de la phrase suivante ; alors que le thème de la progression constante est repris d'une phrase à l'autre et complété par un propos différent.

### **- La conclusion**

C'est dans cette partie que l'on doit répondre au problème. L'argumentation doit aboutir à une réponse précise à la question posée dans l'introduction. La conclusion qui formule cette réponse résume rapidement l'argumentation, et clôt ainsi la réflexion : elle peut être l'occasion, après la présentation d'une argumentation objective, d'exprimer un point de vue personnel.

Il est conseillé parfois d'ouvrir dans la conclusion des perspectives plus larges et de montrer que la question posée se rattache à un sujet plus vaste : la discussion s'achève ainsi sur un nouveau problème qui fait rebondir le débat.

## **CONCLUSION**

Après avoir eu une idée sur ce qui est la cohérence et la cohésion textuelles avec les règles qui les déterminent, et comment rédiger une dissertation cohérente, il convient de répondre à la question apportée par le titre de cette recherche : dans la cohérence et la cohésion textuelles, il s'agit d'un problème linguistique ou pédagogique ? Il est bien évident que ces deux derniers éléments jouent un rôle important dans la constitution d'un texte cohérent. La connaissance linguistique joue un rôle plus important dans la cohésion que dans la cohérence, et vis versa pour la connaissance pédagogique.

Les trois composants de la cohésion (les connecteurs, l'anaphore, le champ lexical) exigent une connaissance linguistique pour les maîtriser. Concernant les connecteurs, on doit savoir le quel est le plus approprié par rapport au sens exprimé par l'énoncé : contradiction, cause, justification, addition, ... Il en est de même pour le champ lexical, si bien que le mauvais choix d'un verbe ou d'un adjectif, par exemple, pourrait conduire à une mauvaise compréhension ou à une incompréhension totale. Quant à l'anaphore, la reprise par un pronom (personnel, possessif, démonstratif) ou par un groupe nominal doit être bien maîtrisée pour déterminer exactement le nom

repris.

Par contre, la cohérence dépend, en général, de la connaissance pédagogique qui est la technique de bien gérer la structure et la forme du texte. Cette technique ne peut pas être apprise seulement par des cours théoriques et des règles sur papier, mais il faut des exemples illustratifs et des applications concertées : comment poser la thèse et l'argumenter, comment gérer la progression de l'information d'une phrase à l'autre et d'un paragraphe à l'autre et comment clore le sujet sans contradiction.

Les deux connaissances : linguistique et pédagogique peuvent être fournies par l'enseignant. Mais il s'agit dans la première des informations syntaxiques et sémantiques, alors que la deuxième s'occupe plutôt des informations techniques.

Pourquoi les textes de ces étudiants jordaniens ne sont pas bien cohérents ? La réponse à cette question a deux volets aussi : un problème linguistique et un problème pédagogique. Concernant le premier, beaucoup d'étudiants apprennent des règles grammaticales et de mots, mais sans savoir dans quel contexte il faut les utiliser. Certains étudiants sont capables de faire des phrases isolées correctes, mais ils ne peuvent pas rédiger un texte cohérent. Il y a donc un manque de pratique. Quant au problème pédagogique, il est dû à un problème pédagogique dans le système éducatif jordanien, surtout à l'école, qui ne donne pas d'importance à la technique et à l'art de rédaction. Beaucoup d'étudiants jordaniens reconnaissent ne pas avoir appris à l'école comment rédiger une dissertation en arabe. Le fait de ne pas savoir comment rédiger un texte cohérent en langue maternelle influence sûrement la rédaction en langue étrangère.

Il est très important donc que l'enseignant accorde une importance à la correction non pas seulement au niveau de la phrase, mais aussi au niveau de la totalité du texte. Beaucoup d'enseignants apportent des remarques précises et bien délimitées au niveau des phrases (remarques grammaticales), mais dès qu'ils passent au niveau du texte, ils emploient de moins en moins de termes techniques et font des remarques floues, impressionnistes même. Pour aider l'élève à bien maîtriser la rédaction cohérente, l'enseignant est censé apporter des remarques précisés et détaillées sur la formation textuelle : la répétition (observation et utilisation de procédés de rappel) ; la progression (utilisation des connecteurs, des marqueurs de texte, des types de progression thématique) ; la relation (prise en considération de la situation de communication :

aspects contextuels, intention de l'énonciateur, type de texte) ; la non-contradiction (aucun élément sémantique ne doit contredire un contenu posé ou présupposé), ...etc.

Au regard d'une situation concrète d'enseignement, la théorie de la cohérence textuelle peut se révéler intéressante dès lors qu'elle se transforme en « guide » favorisant, chez les élèves, la rédaction de textes de qualité et, chez les enseignants, une correction plus rigoureuse et plus efficace.

## **REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

APOTHELOZ, Denis et al (2007) : « Séquentialité et mouvements dans le discours», in Cahiers de praxématique, No48, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée.

CHAROLLES, Michel (1978): « Enseignement du récit et cohérence du texte » in Langue française, n<sup>o</sup> 38, Larousse, Paris, p.128.

CHARTRAND, Suzanne-G. et al.(1999) :Grammaire pédagogique du français d'aujourd'hui, Editions Graficor, Boucherville, p.400.

COMBETTE, Bernard (1996): « Travaux de linguistique – langue et linguistique »,

Grammaire de phrase et cohérence textuelle : le traitement des constructions

détachées, Duculot, Bruxelles, No 33, 39-50. DRILLON, Jacques. (1991): Traité de la ponctuation française, Gallimard, Paris,

p.472. FATOL, M. (1986): « Cohérence et cohésion », Revue des travaux français de

psychologie expérimentale, Buske, Humburg (Sans numéro du périodique),

125-146. FLAMENT-BOISTRANCOURT, Danielle et TREVISE, Anne (2011) : « Les

connecteurs : description, traduction, apprentissage », in Revue française de

linguistique, Amsterdam, De Werelt, 1 vol. 2011. FORTIER, D., TRUDEAU, S., et al. (2000):

L'essentiel est plus : Une grammaire

pour tous les jours, Les éditions CEC, Montréal, 2000, p.140. GENEVAY, Eric(1994): Ouvrir la grammaire, Editions de la Chenelière,

Montréal, p.274.

Didáctica. Lengua y Literatura

2012, vol. 24 45-64

63

Mohammed Alkhatib La cohérence et la cohésion textuelles : problème... ?

IMBS, Paul (1960): L'emploi des temps verbaux en français moderne, Klincksieck, Paris.

KLEIBER, Georges(2000): L'anaphore associative, Presses universitaires de France, Paris, p.386.

LEGALLOIS, Dominique, et al (2006) : « Unité(s) du texte », in Langages, No 163, Paris, Larousse.

PERY-WOODLEY, Marie-Paule (2001): « Cohérence et relation de discours à l'écrit », Verbum, tome 23, No 1, Presses universitaires de Nancy, p.123.

RASTIER, François (1989) : Sens et textualité, Hachette, Paris. RIEGEL, Martin. et al (1998): Grammaire méthodique du français, Presses

Universitaires de France, Paris, p.646. VAN DIJK, Teun A. (1984): « Le texte » dans Dictionnaire des littératures de